

Beaucoup de textes du **Journal Satirique Bisontin** ne demandent aucune réaction de la part de tout lecteur que ce soit. Poétiques ou non, ils sont autant de cris poussés par leurs auteurs, qui ne se préoccupent plus de leur impact ni de leur résultat. Libre à eux effectivement, mais je reste sans voix.

Il ne me reste donc que l'interview du philosophe bourgeois Michel Serres, à propos de laquelle je puisse réagir quelque peu. Non pas parce que ce monsieur se montre plus ouvert que les autres, ni plus intéressant. Mais parce qu'il aborde et développe, si l'on peut dire, des thèmes qui dépassent sa seule pensée personnelle.

Fidèle à la classe sociale qu'il représente, laquelle le lui rend bien en l'intronisant académicien à vie, ce monsieur Serres nous parle de la paix, accessoirement de la guerre, comme l'aurait fait ma mère. Avec des « si » et des « il faudrait », tout le monde refait le monde ! Égalitariste et idéal, au surplus !

Sans même se demander si un pareil univers serait viable. Car ne l'oublions pas, nous sommes des enfants des étoiles, n'est-ce pas ? La matière est-elle pacifique ? Voilà peut-être une première question à se poser. À moins que l'on ne croit que l'humanité ait été créée, à part du reste, par une main divine et bien intentionnée... Si tel est le cas, plus personne n'y peut rien.

Ce monsieur Serres se garde bien de nous définir la nature de la guerre de même que celle des états qui y ont recours. Or, à partir du moment où l'on se garde de dire que la guerre n'est que la continuation de la politique, par d'autres moyens, tous les hommes deviennent d'affreux méchants. Mais la guerre, n'est qu'un moyen comme un autre pour s'approprier le maximum de surproduit social. Autrement écrit la plus grosse part de la richesse nouvellement créée. Est-ce moral ou non ? Ça c'est une autre question !

La guerre menée en Irak par les Américains, au nom du monde entier, rien moins que cela, trouve aisément sa justification par la présence des plus importantes réserves de pétrole dans la région. Sans oublier le rôle de gendarme du monde que les U.S.A. endossent, ainsi que le poids « des marchands de canons » toujours avides de conflits et influents au niveau gouvernemental. Auxquels intérêts se surajoutent les velléités impérialistes de tout état bourgeois qui se respecte, le nôtre compris. Gaza, et les souffrances infligées à sa population, agressée par l'armée israélienne, n'échapperait pas non plus à cette règle.

Faire comme si l'humanité n'était pas toujours divisée en classes sociales, ennemies, permet tous les raisonnements, certes. Les plus satisfaisants intellectuellement parlant. Lesquels n'en restent pas moins lettre morte ! Les victimes et autres exploités du monde n'ont que faire de tout cela. Ils ne veulent pas qu'on les console à si peu de frais. Il leur faudra s'émanciper, eux-mêmes, en dépit de ce que pense Serres, parasite social s'il en est.

Quant à la démocratie bourgeoise, les pseudos tentatives des U.S.A. de la réinstaurer en Irak démontrent, à qui le souhaite, qu'il ne suffit pas de remplir des urnes de bulletins de vote pour instaurer autre chose qu'une dictature des plus puissants. « **Qui a les armes, a le pouvoir** » a dit Blanqui. Après avoir détruit l'état irakien, lequel se limitait à son armée, ainsi qu'il en va dans tous les pays pauvres (ou en voie de développement pour parler comme Serres et ses compères), on assiste au retour de l'organisation clanique, à l'instauration de la loi traditionnelle, comme en Afghanistan etc., c'est-à-dire à un recul !

Quant aux attentats et aux terroristes, ils ne sont que le fait des plus faibles de tous les belligérants. Tous les résistants et autres combattants de toute libération nationale nous le diront. Face à une écrasante armée, le harcèlement est la seule tactique possible. C'est aussi vieux que le monde. Ceci dit, les dirigeants du Hamas, du Fatah, du Hezbollah libanais, ne se montrent guère plus soucieux de la vie des civils que leurs agresseurs.

Excellente transition pour en arriver à la place de l'individu face à la multitude des autres. Dans ses raisonnements, monsieur Serres part du particulier pour n'en venir au général qu'ensuite ! C'est, à mon sens l'inverse, qui est productif. L'humanité n'est pas la somme de tous ses individus, mis bout à bout. Dès que l'on dépasse un certain nombre, la pure arithmétique doit céder le pas aux mathématiques. « Et moi, et moi » là-dedans ? Eh bien, nous devons, autant que nous sommes, céder le pas devant l'espèce qui seule nous survit à toutes et tous ! Mais, c'est du marxisme, te dis-tu déjà cher lecteur ! Gagné ! Et que dire de la crise ?